



L'Église, Épouse du Christ, dans l'interprétation patristique du Psaume 44 (45) (III)

Lucien Robitaille

Volume 27, numéro 1, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robitaille, L. (1971). L'Église, Épouse du Christ, dans l'interprétation patristique du Psaume 44 (45) (III). *Laval théologique et philosophique*, 27(1), 41–65.
<https://doi.org/10.7202/1020203ar>

L'ÉGLISE, ÉPOUSE DU CHRIST, DANS L'INTERPRÉTATION PATRISTIQUE DU PSAUME 44 (45)^(III) *

Lucien ROBITAILLE

III. SYNTHÈSE ECCLÉSIOLOGIQUE

L'examen critique de l'exégèse des Pères nous a déjà permis d'entrevoir dans ses grandes lignes l'ecclésiologie qu'ils ont su élaborer à partir de leur lecture chrétienne du Psaume 44. Ce que nous avons aperçu jusqu'ici du visage de l'Église, d'une façon sans doute globale et diffuse, nous allons maintenant tenter de le présenter avec précision, en reconstruisant en une synthèse organique les divers éléments ecclésiologiques que les Pères nous fournissent. Mais avant de nous engager dans cette voie, nous tenons à marquer le plus nettement possible les limites de cet essai.

La première de ces limites découle d'une loi fondamentale de l'ecclésiologie : l'Église est une réalité trop riche pour être circonscrite dans un seul concept et exprimée par un seul mot. Aucun vocable humain, si ample et si profond puisse-t-il être, ne peut traduire adéquatement la communion mystérieuse établie dans l'Église entre Dieu et les hommes.

L'Écriture elle-même nous apprend ces choses. Elle ne nous donne aucune définition exhaustive de l'Église. C'est plutôt par l'accumulation de visées partielles, portées successivement sur les aspects divers du mystère, qu'elle réussit à rendre compte de sa pleine réalité. Pour traduire chacun des aspects de la réalité ecclésiale, elle utilise une très grande variété de noms : ce sont parfois des termes propres, comme « peuple de Dieu », « Israël » ou « Église » ; la plupart du temps, ce sont des images, comme celles de la vigne, du jardin, du troupeau, du temple, de la fiancée, de l'épouse, de la mère ou du corps. Certaines de ces images doivent cependant être mises à part car, bien qu'elles aient l'apparence de pures métaphores, elles expriment tout à fait proprement certaines

* Le *Laval théologique et philosophique* a publié les première et deuxième parties de cette étude dans ses numéros de juin et d'octobre 1970.

dimensions de la relation de Dieu avec l'humanité : celles de l'épouse, de la mère et du corps sont de cet ordre.

Chacun de ces vocables met en lumière une des multiples facettes du mystère ecclésial ; chacun d'entre eux exprime un aspect bien précis de cette unique réalité. Mais ces aspects divers ne s'opposent pas entre eux ; ils sont plutôt complémentaires les uns des autres. C'est pourquoi quiconque veut parvenir à une vision véritable de l'Église doit être « catholique » : il doit s'efforcer de ne pas choisir d'une manière exclusive l'une ou l'autre de ces images suggérées par l'Écriture, et faire en sorte de les tenir toutes ensemble. C'est ce que faisait remarquer saint Jean Chrysostome quand il découvrait dans le Psaume 44 les images, en apparence contradictoires, de l'épouse, de la fille et de la servante. « Les sens sont variés et nombreux, disait-il, pour que nous jouissions de la plus minime partie de la dispensation de Dieu »¹. Pour légitimer cette diversité d'images, il remontrait jusqu'à sa raison ultime : la richesse incommensurable de Dieu. « Dans les choses corporelles, expliquait-il, cela n'existe pas : mais ceci est une chose, cela une autre chose. En Dieu, cependant, les deux existent en même temps (être père et époux). C'est lui, en effet, qui régénéra l'Église par le baptême et c'est lui aussi qui l'épousa »².

Pour en arriver à une connaissance de l'Église qui ne se limiterait pas à un seul de ses aspects, il nous faudrait donc analyser chacune des images que nous suggère la Bible et rechercher en quoi elles sont complémentaires les unes des autres, afin de les corriger l'une par l'autre. Nous voyons clairement, dès lors, le caractère limité du champ de vision qui sera ici le nôtre. Nous n'examinerons en effet qu'une seule dimension, importante certes, mais partielle, du mystère de l'Église : son aspect nuptial.

À cette première limite de notre essai, qui découle des lois mêmes de l'ecclésiologie, vient s'en greffer une autre, impéree, celle-là, par la précision de notre propos. Nous ne ferons appel ici, pour découvrir le visage de l'Église, ni aux conclusions de l'ecclésiologie considérée de façon générale, ni même aux commentaires des Pères sur les autres textes de l'Écriture qui nous proposent la métaphore nuptiale. Qu'on nous permette de rappeler l'objectif restreint que nous poursuivons : voir l'Église comme épouse du Christ, telle que les Pères de l'Église, de saint Justin à saint Augustin, la découvriraient eux-mêmes à la lecture de la seconde partie du Psaume 44.

¹ *Sermon sur Eutrope captif et de la vanité des richesses*, PG 52, 411 A : « Écoute, ma fille ». Est-elle donc tout de suite devenue son épouse ? Oui. Car il n'y a rien ici de corporel. Il se l'est fiancée comme une épouse, il la chérit comme une fille, il en a besoin comme d'une servante, il la conserve comme une vierge, il l'entoure d'un mur comme un jardin, il est le membre qui la sert, la tête qui prévoit pour elle, la racine qui la rend féconde, le berger qui la fait paître, l'époux qui s'attache à elle, le propitiateur qui lui pardonne, la brebis qui se laisse immoler, l'époux qui conserve la beauté de son épouse, le mari qui veille sur elle. Les sens sont variés et nombreux, pour que nous jouissions de la plus minime partie de la dispensation de Dieu ».

² *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 200 A.

1 — *Deux aspects de l'Église-épouse : l'épouse qui vient de Dieu ; l'épouse qui va vers Dieu.*

Dans l'image, elle-même multiforme, de l'Église-épouse que les Pères nous présentent, une dualité d'aspects tout à fait fondamentale doit être d'abord soulignée. Nous la trouvons tantôt clairement exprimée, tantôt sous-entendue, dans presque tous les commentaires. Origène l'expose de la plus belle manière lorsqu'il identifie pour la première fois la reine du psaume : « Cette reine, dit-il, mère des filles (du verset précédent), qui se tient à droite du roi, c'est l'Église catholique. Mais il serait plus convenable de dire qu'elle est cette (Église) céleste qui est mère des saints (qui vivent) sur la terre, selon le mot de saint Paul : "la Jérusalem d'en-haut est libre et elle est notre mère" (Ga 4 26). Celle-là est en effet l'épouse parfaite du Christ, et si tu disais que sa fille est l'Église qui est sur la terre, tu ne te tromperais pas »³.

Église céleste et Église qui est sur la terre, Mère et Fille : l'antinomie ne peut être plus évidente. Deux regards sont portés sur l'Église, qui soulignent deux aspects différents du mystère ecclésial. Mais de quels aspects s'agit-il, précisément ?

En vérité, il peut s'agir d'une opposition qu'Origène établirait entre l'Église telle que conçue par Dieu de toute éternité, et sa réalisation concrète dans le temps. Nous savons combien Origène était attiré par la contemplation du Dessein éternel de Dieu. Or cette vision anté-historique de l'Église, à laquelle une certaine conception platonicienne de la réalité n'était pas étrangère, s'inspirait avant tout chez lui de la théologie de saint Paul. C'est Origène qui nous l'affirme lui-même ailleurs : « Ne croyez pas que l'épouse ou l'Église n'existe que depuis la venue du Sauveur dans la chair ; elle existe depuis le commencement du genre humain, et même depuis la création du monde ; et même, je prends ici saint Paul pour garant, dès avant la création du monde. Car l'Apôtre a dit : "Comme il nous a choisis dans le Christ dès avant la création du monde pour que nous soyons saints et immaculés devant Lui, nous prédestinant dans l'amour à l'adoption du Fils" (Ep 1 4-5) »⁴. Dans cette optique, moins qu'une opposition radi-

³ *Commentaire du Ps. 44, Analecta Sacra*, T. III, éd. Pitra, Paris, 1883, p. 43. Cf. *In Canticum Commentarium*, 2, *GCS Origenes*, T. 8, éd. Baehrens, 1925, p. 131 : « Evidenter igitur Paulus pronuntiat quod omnis, qui per fidem a Christo consequitur libertatem, filius sit liberae et hanc dicit sursum Hierusalem liberam, quae est mater omnium nostrum. Hujus ergo matris et ipsa haec sponsa filia esse intelligitur et hii, qui dimicaverunt in ea et constituerunt eam vinearum custodem ». Voir aussi : *In Leviticum*, hom. 9, 3, *GCS Origenes*, T. 6, éd. Baehrens, 1920, pp. 452-453.

⁴ *In Canticum Commentarium*, 2, éd. Baehrens, p. 157. À propos de ce texte, nous endossons complètement la remarque suivante : « Il ne peut s'agir, avant la création, que d'une Église idéale, conçue à la manière des formes platoniciennes. L'Église céleste est l'exemple selon lequel doit être réalisée l'Église terrestre. Mais cela est encore autre chose, car elle a, depuis la création tout au moins, une existence réelle : elle est la cité fortifiée qui a pour rempart la parole de vérité. Elle est dans le ciel, renfermant en son sein les anges et les hommes : le Christ, les apôtres y enseignent les anges, et les anges prient de là-haut pour nous. Là se trouve l'autel céleste, sur lequel le Christ offre son sacrifice. ... Depuis la création de l'homme, l'Église descend sur la terre ». G. Bardy, *La Théologie de l'Église de saint Irénée au Concile de Nicée*, Paris, 1947, p. 146.

cale entre l'Idée divine de l'Église et sa concrétisation dans le temps, on pourrait discerner dans le texte d'Origène une comparaison entre le Dessein idéal de Dieu et le stade encore imparfait de sa réalisation présente. Nous verrons plus loin qu'il est en effet question chez Origène et bien d'autres Pères de divers états de l'Église, en particulier d'un état encore à venir où le Plan de Dieu atteindra son achèvement. Mais il nous semble que l'élément central de la dualité établie ici par le maître alexandrin doive être recherchée ailleurs.

Plutôt que les mots « céleste » et « terrestre », ce sont davantage les mots « Mère » et « Fille » qui se trouvent au centre de ce texte⁵. C'est avant tout par eux qu'Origène exprime la dualité fondamentale qu'il veut mettre en relief. Il ne désire pas tant comparer les états successivement « céleste » et « terrestre » de l'Église que souligner un double aspect de l'Église présente. Le texte de saint Paul qu'il amène pour étayer son argumentation se situe, d'ailleurs, dans cette perspective des temps présents : l'Apôtre voulait y montrer aux Galates ce qui opposait la Jérusalem nouvelle de l'ère messianique inaugurée par le Christ à la Jérusalem terrestre soumise à la Loi de Moïse. En réalité, le double aspect du mystère ecclésial qu'Origène souligne, c'est que l'Église est en même temps Mère et Fille, qu'elle est à la fois la « mère des saints qui sont sur la terre » et l'assemblée de ces saints, celle qui donne la vie et celle qui la reçoit. Bref, il veut dire, pour reprendre le mot de saint Bède le Vénérable, que « l'Église, chaque jour, engendre l'Église »⁶.

Voilà donc deux aspects d'une unique réalité, irréductibles l'un à l'autre et, pourtant, inséparables parce que complémentaires. Impossible de mettre en relief l'un des deux sans que l'autre n'apparaisse en creux au revers de la médaille. Nous pouvons cependant délimiter d'une manière globale les sections des commentaires des Pères où chacune de ces dimensions sera mise en relief. Puisque, comme nous l'avons déjà vu, les Pères identifient l'épouse du psaume, à partir du verset 11, à l'Église qui est rassemblée des nations, c'est plutôt comme assemblée des saints qu'ils vont y considérer l'Église-épouse. Cependant que les versets 10 et 17 leur donneront l'occasion de parler davantage de l'Église-mère. C'est ce dernier volet du diptyque que nous allons d'abord examiner.

2. — *L'épouse qui vient de Dieu. Sa transcendance céleste ; Sa maternité spirituelle.*

Dès le verset 10, dit saint Basile, « le psaume parle déjà de l'Église dont nous avons appris dans le Cantique qu'elle est la seule colombe parfaite du Christ ; elle admet à la droite du Christ ceux qui brillent par leurs bonnes œuvres, les séparant des mauvais comme le pasteur sépare les brebis des boucs »⁷. Ces paroles rejoignent celles d'Origène et d'Eusèbe que nous venons de citer. L'Église,

⁵ Ce texte, rappelons-le, a été repris à peu près tel quel par Eusèbe ; cf. PG 23, 402 CD.

⁶ *Explanatio Apocalypsis*, 2, PL 93, 166 D.

⁷ *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 407 BC.

dans un de ses aspects essentiels, est une réalité mystérieuse et transcendante, antérieure aux hommes qui viennent à elle. Elle est le pasteur qui rassemble ses brebis. Elle est la voix qui convoque au nom du Christ. Elle est la force d'attraction qui unifie les élus de Dieu. Elle est céleste en ce sens que son autorité et sa puissance salvatrice lui viennent de ce qu'elle est à la droite du Christ, donc d'en-haut et non des hommes.

Transcendance céleste de l'Église. Tout en étant, comme nous le verrons plus loin, le rassemblement des hommes dispersés par le péché aux quatre coins de l'univers, l'Église « ex hominibus », elle est l'Église « de Trinitate », l'institution de salut suscitée par le Christ et fondée indéfectiblement sur lui (Eusèbe et Jérôme)⁸. Toute sa perfection lui vient du Christ. Elle est son « épouse parfaite » (Origène et Eusèbe)⁹, sa « colombe unique » (Basile et Jérôme)¹⁰. Sa doctrine est pure car elle sait « passer des mots de l'Écriture à leur sens » (Jérôme)¹¹. Elle est « remplie de toutes les vertus » (Jérôme)¹². « Fécondée par son époux, elle enfante sans cesse l'esprit du salut » (Eusèbe)¹³.

Car, si elle est sainte, c'est pour être sanctificatrice. Si elle possède la Parole du Christ, c'est pour l'annoncer aux hommes. Si elle est maîtresse de toutes les vertus, c'est pour en recouvrir son peuple comme d'un manteau (Basile et Jérôme)¹⁴. Elle est celle dont les Pères disent ailleurs que le Christ se l'est unie au baptême du Jourdain et qu'elle est sortie de son côté ouvert quand il était en croix. Elle est l'Épouse du Christ, sa compagne dans l'œuvre du salut du monde. Elle est une épouse féconde. Elle est Mère.

Les commentaires d'Origène et d'Eusèbe sur le verset 10 soulignaient déjà la mission maternelle de l'Église. Elle est une mère qui rassemble en son sein les âmes fidèles et les communautés ecclésiales particulières (Augustin)¹⁵. Le caractère sacramental — plus précisément baptismal — de cette maternité est sans doute suggéré par la citation de Ga 4 26 : d'ailleurs, il sera affirmé sans équivoque à propos du verset 11, dans une perspective différente mais complémentaire de celle que nous examinons présentement. C'est dans cette optique baptismale que l'évêque Firmilien parlait à saint Cyprien, en citant le Psaume 44, de l'Église catholique, Épouse unique du Christ, qui, seule, « engendre des fils à Dieu »¹⁶.

Ce sont cependant les commentaires du verset 17 qui nous parlent le plus de la maternité spirituelle de l'Église. La plupart des Pères ont en effet reçu

⁸ Cf. Eusèbe : *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 23, 402 C ; Jérôme : *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 15, éd. Labourt, T. 3, p. 158, 15-24.

⁹ *Loc. supra cit.*

¹⁰ *Loc. supra cit.*

¹¹ *Ibidem.*

¹² *Ibidem.*

¹³ *Loc. cit.*, 402 C.

¹⁴ Cf. Basile : *loc. cit.*, 407 C ; Jérôme : *In Zachariam Prophetam*, L. III, PL 25, 1534 AB.

¹⁵ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 23, CCL 38 (1956), p. 511, 44-46.

¹⁶ *Lettre LXXV*, n. 14, CSEL III, Cyprianus, pars II, (1868), p. 819, 12 — p. 820, 6.

comme adressé à l'épouse le souhait de postérité nombreuse formulé par le psalmiste à la fin de son chant. Ils y ont vu, comme décrit par avance, le dynamisme de la communication de la vie divine dans l'Église. Nous retrouvons évidemment ici l'évocation de la puissance maternelle de l'Église : « les étrangers des nations, qui viennent à l'Église de Dieu, régénérés en elle, deviennent ses fils » (Eusèbe)¹⁷. Mais les considérations des Pères vont plus loin. Pour plusieurs d'entre eux, les paroles du psalmiste pourraient s'interpréter de la manière suivante : « Les fils, qui en toi et par toi sont nés, seront tes pères ; car ceux-là mêmes que tu as engendrés, tu les auras pour pères » (Eusèbe)¹⁸.

Quels sont ces fils de l'Église qui vont exercer en son sein son propre pouvoir de fécondité spirituelle ? Deux réponses se font jour ici, qui sont très connexes entre elles. « Les fils qui lui sont nés et sont honorés comme des pères, ce sont les Apôtres qui sont envoyés par le Seigneur prêcher jusqu'aux extrémités de la terre et baptiser les croyants au nom de la Trinité », répond Jérôme¹⁹, après Origène, saint Basile et saint Athanase. « Mais au jour de leur mort, l'Église est-elle devenue déserte ? », se demande saint Augustin. « Non, répond-il ; à la place des Apôtres, des fils sont nés et ont été constitués évêques. L'Église les appelle pères, elle qui les a elle-même engendrés et les a installés sur les sièges des pères. De ta postérité est sortie la paternité. Voilà l'Église catholique »²⁰. Par l'élévation à la « catégorie sacerdotale » (Jérôme)²¹, au « ministère sacerdotal » (Eusèbe)²², l'Église perpétue dans ses fils sa puissance maternelle. Comme le dit Théodore de Mopsueste, elle engendre des fils, elle les « met à l'épreuve », elle les fait « prêtres et maîtres » ; ils deviennent ainsi pères et, « à chaque génération », continuent de réaliser le mystère de fécondité spirituelle de l'Église-mère²³.

C'est par l'annonce de la Parole et la célébration des sacrements, en particulier le baptême, que la communauté ecclésiale, avions-nous vu, continue d'être gracieusement convoquée par Dieu. Les commentaires du verset 17 nous ont dévoilé une troisième dimension de l'aspect mystérieux de l'Église qui convoque : le service du ministère apostolique. C'est par des hommes, eux-mêmes rassem-

¹⁷ *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 23, 404 A.

¹⁸ *Ibidem*, 403 D.

¹⁹ *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 21, éd. Labourt, T. 3, p. 165, 13-17.

²⁰ *Enarratio in Ps. 44*, n. 32, CCL 38 (1956), p. 516, 6-16.

²¹ *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 21, éd. Labourt, T. 3, p. 165, 9-12.

²² *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 23, 404 A.

²³ Cf. *Le Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes*, éd. Devresse, p. 298, 14-25. Nous tenons à citer ce texte en entier : « Ce passage dit que, à la place de ceux-là, tu auras des fils, c'est-à-dire que, d'une part, tu n'appelleras plus ceux-là pères et que, d'autre part, par toi-même seront enfantés des prêtres et des maîtres que tu auras à la place des pères. — (Théodore avait auparavant reconnu dans les pères de l'épouse les prêtres et les maîtres chez les Grecs et les Juifs). — En effet, l'Église a eu son propre sacerdoce et engendre toujours des prêtres et des maîtres, ayant produit d'elle-même, à chaque génération, ceux qui, après avoir été mis à l'épreuve, sont devenus chefs des peuples, selon les pays, lesquels tous ceux qui appartiennent à l'Église n'ont pas honte d'appeler pères spirituels ».

blés par elle et qui demeurent toujours ses fils, que l'Église fait entendre la Parole de son Époux et communique sa Vie. C'est par le pouvoir maternel de la hiérarchie que la communauté de la Nouvelle Alliance est engendrée et unie à la Trinité par le Christ et dans l'Esprit-Saint.

3 — *L'épouse qui va vers Dieu.*

L'Église est l'institution du salut établie par Dieu pour transmettre la grâce du Christ ; elle est l'ordre des moyens de grâce mis en œuvre d'en-haut pour sauver le monde ; elle est la Mère au sein de laquelle se forme une humanité nouvelle, le peuple de Dieu : voilà le premier aspect du mystère ecclésial qui se présente à l'esprit des Pères lorsqu'ils lisent en chrétiens la seconde partie du Psaume 44. Avec eux, nous allons maintenant changer de perspective. Car l'Église n'est pas seulement la manifestation dans le temps de l'initiative salvifique de Dieu. Elle ne se construit pas seulement des dons de Dieu mais aussi de la réponse des hommes à ces dons. L'Église vient de Dieu et, en même temps, vue d'un autre angle, elle va vers Dieu. Voilà le second aspect du mystère ecclésial que les Pères ont discerné dans l'image de l'épouse : il commande, à vrai dire, la majeure partie de leurs commentaires sur le Psaume 44.

Nous allons essayer de décrire, en leur compagnie, le genèse et les caractéristiques essentielles de cette union mystique entre l'Époux et l'Épouse. Mais il nous faut préciser, pour commencer, qui, dans cette nouvelle optique, ils reconnaissent sous les traits de l'époux et de l'épouse du psaume.

A — *Qui sont l'Époux et l'Épouse ?*

Car on peut parler de mariage à propos du mystère de l'Incarnation. L'époux est alors le Verbe ; l'épouse, la nature humaine du Christ. À parler d'une manière rigoureuse, cette union n'est pas un mariage puisqu'il y manque la distinction de personnes qui est la condition éloignée d'un vrai mariage. Mais à cause de l'indissolubilité de l'union hypostatique et parce que la nature humaine du Christ est régie par le Verbe comme l'épouse par l'époux, cette façon de dire a été retenue par la tradition.

Saint Augustin est cependant le seul à faire mention de cette dimension du mystère nuptial à propos du Psaume 44 ²⁴. D'ailleurs, il considère cette union du Verbe et de la chair humaine dans le sein de la Vierge comme une première étape de l'union mystique entre le Christ et l'Église. Étape nécessaire, parce qu'elle réalisait une condition indispensable à ce mariage : la similitude de nature entre l'époux et l'épouse, entre le Christ et l'Église, qui est la condition prochaine d'un vrai mariage. Et puis, à la nécessité s'ajoutait la convenance. À l'indispen-

²⁴ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 3, CCL 38, (1956), p. 495, 15-18 : « *Conjunctio nuptialis, Verbum et caro ; hujus conjunctionis thalamus, virginis uterus. Etenim caro ipsa Verbo est conjuncta ; unde etiam dicitur : "Jam non duo, sed una caro".* »

sable similitude de nature, l'Incarnation ajoutait cette similitude d'existence qui permet au Christ de dire à l'Église : « J'ai quitté le Père et je suis venu vers toi, et toi, tu ne quitterais pas ton père ? » (Chrysostome) ²⁵.

Mais enfin, tous les Pères, saint Augustin y compris, préférèrent entendre les noces mystiques décrites par le psalmiste de l'union du Christ, Verbe incarné, et de l'Église. Ces épousailles, nous le savons, se sont réalisées pour l'essentiel dans l'œuvre rédemptrice du Christ. C'est par sa mort, sa résurrection et son ascension que le Sauveur a consommé définitivement son Alliance salvifique avec l'humanité ; c'est dans la Pâque du Christ que le salut puise à jamais son efficacité. Les Pères n'exposent cependant pas cette dimension du mystère pascal quand ils commentent le Psaume 44. Ce qui retient ici leur attention, c'est la réalisation ultime des épousailles du Christ avec l'Église qui s'effectue tous les jours au fil de l'histoire, au temps opportun pour chaque génération d'hommes, jusqu'au jour où elle sera achevée pleinement lors de la réunion finale de la parousie.

Encore nous faut-il préciser la réalité que recouvre ici pour les Pères le nom d'Église. En principe, l'épousée est l'humanité toute entière dispersée dans le temps et l'espace ; car toute entière elle a été appelée. Mais ses noces avec le Christ sont consommées pour autant qu'elle répond à l'appel qui lui est fait. Et dans la mesure où elle donne cet acquiescement libre, elle prend le nom d'Église. Si bien que, de fait, l'Épouse que les Pères reconnaissent dans l'épithalame royal est l'assemblée des hommes qui ont répondu à l'appel du Christ, la « congregatio fidelium », la communion des fidèles du Christ. Voilà le sens précis que toute la Tradition donne ici au nom d'Épouse. Voilà aussi la portée que nous donnerons aux mots Épouse et Église dans la suite de notre étude.

B — *La réalisation des épousailles.*

C'est surtout à propos des versets 11 et 12 du psaume que les Pères décrivent la réalisation des épousailles mystiques du Christ avec l'Église. Ils y découvrent le sens profond du changement annoncé dans le titre même du psaume par les mots : « pro iis qui commutabuntur » : la transformation radicale opérée chez celle qui devient épouse. Ce passage à une vie nouvelle constitue pour plusieurs d'entre eux (Eusèbe, Basile, Jérôme, Augustin) le point central du poème. Ils vont donc essayer d'en saisir les moments essentiels.

a) *L'appel de l'Époux.* Comme dans tout mariage, c'est en prononçant un oui définitif que l'Église devient effectivement l'épouse du Christ. Or, ce oui est fondamentalement une réponse. Ce n'est pas l'épouse qui a pris l'initiative des épousailles, mais l'époux. Antérieur à la réponse de l'Église-épouse, il y a l'appel du Christ-époux. Cet appel du Christ conditionne l'existence même et la

²⁵ *Sermon sur Eutrope captif et de la vanité des richesses*, PG 52, 412. Cf. *Commentaire sur l'Épître aux Éphésiens*, c. 5, hom. 20, n. 5, PG 62, 142 A : « Le Christ disait : "Je suis sorti du Père et je suis venu" (Jn 16 28). Mais quand je dis qu'il a quitté le Père, ne pense pas à quelque changement de lieu ou transmutation tel qu'il en est chez les hommes ».

qualité de l'acquiescement de l'Église. Avant de voir comment l'Église répondra, regardons avec les Pères comment le Christ l'appelle.

« Écoute », disait le psalmiste à l'épouse. C'est par sa Parole que le Christ s'adresse à l'humanité. Et l'humanité deviendra Épouse et Église pour autant qu'elle recevra la Parole. « La grâce est répandue sur ses lèvres » (verset 3). « Il est venu avec la Parole de la grâce, il est venu vers nous avec l'Évangile et Il nous a parlé de ce que nous ne voyons pas encore », dit saint Augustin²⁶. C'est donc à « l'humble voix du message évangélique » (Basile)²⁷ qu'il est demandé à l'épouse de tendre l'oreille. C'est par la « communication de la Parole divine » (Eusèbe)²⁸ qu'elle est rassemblée et unifiée. Déjà nous voyons que le oui de l'Épouse sera un acte de foi en la Vérité de la Parole de son Époux.

Cependant, l'Époux appelle l'Épouse non seulement par ce qu'il dit mais aussi par ce qu'il est. C'est la personne même du Christ qui attire l'Église, du Christ ressuscité et monté aux cieux dans la gloire. Les Pères, là-dessus, sont unanimes. Il est en effet le « Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (Jérôme)²⁹. Le psalmiste a chanté sa geste splendide dans toute la première partie de son poème (Chrysostome)³⁰. La création tout entière reconnaît sa Seigneurie, car il est son auteur (Basile)³¹. C'est pourquoi le psalmiste peut inviter l'épouse à être fière de son époux (verset 12). C'est pourquoi le Christ lui-même peut dire à son Église, après lui avoir demandé d'écouter ses paroles : « vois mes miracles et mes œuvres » (Chrysostome)³².

Il n'y a pas que la gloire du Christ-Dieu qui sollicite une réponse de l'Église ; il y a aussi son « passage de la gloire de Bien-Aimé de Dieu à l'humilité de la condition humaine » (Eusèbe)³³. Car il est « sorti du Père et venu dans le monde » (Jn 16 28, cité par Chrysostome)³⁴, « il a quitté son Père pour venir vers son épouse » (Augustin)³⁵. Cet anéantissement du Fils de Dieu qui devient « semblable aux hommes » (Ph 2 7) s'est poursuivi jusqu'à la passion et à la mort. Origène, saint Athanase et saint Basile discernent ce mystère d'humilité dans l'énumération des parfums de l'époux que fait le psalmiste au verset 9 : ils y reconnaissent les aromates dont on se servit pour ensevelir le corps du Christ (cf. Jn 19 39). La gloire de l'Époux provoquait l'admiration de l'Épouse ; son humilité appellera l'amour.

²⁶ *Enarratio in Ps. 44*, n. 25, CCL 38, (1956), p. 512, 10-13.

²⁷ *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 410 B.

²⁸ *Démonstration évangélique*, L. V, n. 29, PG 22, 360 A.

²⁹ *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 14, éd. Labourt, T. 3, p. 157, 16.

³⁰ Cf. *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 198 C.

³¹ Cf. *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 410 B.

³² *Sermon sur Eutrope captif et de la vanité des richesses*, PG 52, 411 C.

³³ *Commentaire du Ps. 44*, PG 23, 391.

³⁴ *Sur l'Épître aux Éphésiens*, c. 5, hom. 20, n. 5, PG 62, 142 A.

³⁵ *Enarratio in Ps. 44*, n. 12, CCL 38 (1956), p. 502, 15-19 : « Ille qui dimisit patrem et matrem, et adhaesit uxori suae, ut essent, "duo in carne una" : non conjectura nostra, sed attestante Apostolo, et dicente : "Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia" (Ep 5 32) ».

b) *La réponse de l'Épouse*. L'Épouse va donc répondre à cet appel multiforme de l'Époux. Mystiquement, elle va « quitter son père et s'attacher à Lui » (cf. Gn 2 24). Avant d'être un état de vie définitif, le mariage est un changement de vie. L'union nuptiale est conditionnée par la séparation de la maison paternelle. Le rapprochement vers l'époux est proportionné à l'éloignement du père.

La maison paternelle que doit quitter l'humanité convoquée aux épousailles avec le Christ, c'est le monde qui refuse Dieu. Et le père qu'elle doit abandonner, c'est « le prince de ce monde qui l'a engendrée dans les œuvres du mal » (Origène)³⁶. Comme la Cananéenne, elle va sortir de ses frontières pour aller au-devant du Seigneur (Chrysostome)³⁷. Elle va passer ainsi « du pire au meilleur des rois, c'est-à-dire du diable au Christ » (Augustin)³⁸.

Ce changement d'allégeance sera absolu et sans velléité de retour. L'appelée doit chasser du fond de sa mémoire le souvenir de ce « hideux état » qui était le sien (Athanase et Chrysostome)³⁹. Comme à Lot qui sortait de Sodome, il lui est intimé de ne pas regarder derrière elle (Gn 19 17, cité par Jérôme)⁴⁰. « Étends l'oubli sur tout ce passé et chasse de ton esprit tout ce qui te le représente », lui demande le psalmiste (Chrysostome)⁴¹. « Car nul ne peut accéder au Christ s'il ne détruit complètement en lui le souvenir de ses maux passés » (Athanase)⁴².

Le diable était le père de l'humanité ; il lui avait transmis une hérédité de mort. C'est à cet héritage qu'elle doit renoncer. À l'exemple d'Abraham, elle sort de son pays et de sa parenté pour « habiter la région des vivants » (Jérôme)⁴³. Pour devenir épouse, elle doit abandonner une certaine manière de vivre que lui avait enseignée son père. Elle doit rejeter les mœurs de ses pères, ces « sages du monde en qui Satan habitait comme dans sa maison » (Athanase)⁴⁴. Elle doit abandonner leurs « coutumes » (Justin et Théodore)⁴⁵, leurs « fausses richesses » (Ambroise)⁴⁶ qui les rendaient « insensés » (Eusèbe)⁴⁷, qui leur faisaient donner un faux sens à la vie.

L'Épouse effectuera, en définitive, ce rejet de sa vie ancienne en rompant avec les fausses idoles de ses pères. Le peuple qu'elle doit quitter, c'est avant

³⁶ *In Exodum*, hom. 2, 4, *GCS Origenes*, T. 6, éd. Baehrens, p. 161.

³⁷ Cf. *Sur l'Evangile selon s. Matthieu*, c. 15, hom. 52, PG 58, 519 AB.

³⁸ *De Civitate Dei*, L. XVII, c. 16, CCL 48, p. 581, 60-66.

³⁹ Athanase : *Expositio sur le Ps. 44*, PG 27, 211 C ; Chrysostome : *Huit catéchèses baptismales*, 1^{re} Cat., nn. 8-9, SC 50, éd. Wenger, pp. 112-113.

⁴⁰ Cf. *Lettre XXII, Ad Eustochium*, éd. Labourt, T. 1, (1949), p. 110.

⁴¹ *Loc. supra cit.*

⁴² *Loc. supra cit.*

⁴³ *Loc. supra cit.*

⁴⁴ *Loc. supra cit.*

⁴⁵ Justin : *Dialogue avec le juif Tryphon*, PG 6, 621 ; Théodore : *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 293, 1-4 : « Éloigne-toi des coutumes de tes pères, éloigne-toi de l'idolâtrie, éloigne-toi de toutes ces choses en général, de tout ce que tu faisais sans crainte alors que tu étais jadis auprès de tes pères et des maîtres de l'impunité ».

⁴⁶ *Sermon XXX, De Sancta Quadragesima XIV*, n. 2, PL 17, 688 AB.

⁴⁷ *Commentaire du Ps. 44, Analecta Sacra*, T. III, éd. Pitra, p. 441.

tout « l'idolâtrie, l'erreur et le culte des démons » (Chrysostome)⁴⁸. Comme la fille de Pharaon (Origène)⁴⁹ ou le peuple juif guidé par Moïse (Jérôme)⁵⁰, elle va sortir de cette Égypte spirituelle qui est le royaume de l'erreur. Comme la Cananéenne, elle va « sortir de l'idolâtrie de Tyr et de Sidon » (Apollinaire)⁵¹. C'est ainsi qu'elle cessera d'être fornicatrice, au sens où l'entendaient les prophètes d'Israël. Elle acquerra alors la véritable « chasteté de l'esprit » (Augustin)⁵² qui la rendra agréable à son Époux.

À la voix de l'Époux apparu dans le monde comme « un glaive qui divise » (Mt 10 34-35, cité par Augustin)⁵³, l'appelée a répondu en brisant les liens qui l'attachaient à son passé. Elle s'est tournée vers l'Occident et a renoncé solennellement à Satan (Origène et Eusèbe)⁵⁴. Libérée des ténèbres, elle peut désormais se tourner vers la Lumière qui, de l'Orient, vient vers elle. Délivrée de ses attaches avec la maison paternelle, elle est libre de se lier tout entière à l'Époux.

Les liens spirituels que l'Épouse a rompus par l'oubli étaient des liens de foi en la sagesse du monde, qui est erreur et idolâtrie. Le lien nouveau qui sera noué entre elle et son Époux est, lui aussi, un lien de foi. Les Pères, ici, sont unanimes. « L'union de l'Église avec le Christ lui est arrivée par la foi » (Théodore)⁵⁵. L'Épouse, c'est « l'Église réconciliée par la foi » (Origène)⁵⁶. Après avoir oublié son passé, « elle accède à la foi au Christ » (Athanase)⁵⁷. L'Épouse, précise encore Augustin, c'est « le peuple des Gentils que le Christ n'a pas connu lors de sa présence corporelle et qui pourtant a cru au Christ lorsqu'on le lui a annoncé, de telle sorte qu'on a raison de dire de lui : "au son de sa voix il a obéi", car "la foi vient de l'audition" (Rm 10 17) »⁵⁸. Constituent donc l'Église-épouse

⁴⁸ *Loc. supra cit.*

⁴⁹ Cf. *In Exodum*, hom. 2, 4, *GCS Origenes*, T. 6, éd. Baehrens, p. 159.

⁵⁰ Cf. *In Ezechielem Prophetam*, L. IV, PL 25, 125-126.

⁵¹ *Commentaire sur s. Matthieu*, 15, 21-22, éd. Reuss, p. 25.

⁵² Cf. *Contra Faustum*, L. XV, n. 11, *CSEL* 25, p. 439, 9-13 : « Sed tu infelix a serpente corrupta quando vel cogitare conaris, quae sit pulchritudo filiae regis intrinsecus ? ipsa est enim castitas mentis, ubi tu vitata es, ut aperirentur tibi oculi ad amandum et adoremum solem et lunam... ».

⁵³ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 12, *CCL* 38, p. 502, 1-15. À partir de l'image du glaive qui divise et inspiré par le texte évangélique, Augustin contemple le déroulement de l'histoire de l'humanité et du salut, et le décrit de la façon suivante : « 1) Factum est hoc generaliter etiam in genere humano, divisus est filius adversus patrem. Fuimus aliquando enim filii diaboli (cf. Jn 8 44). ... Venit gladius ille ; renuntiat diabolo, invenit alium patrem, invenit aliam matrem. 2) Divisa est filia adversus matrem suam : plebs illa quae de Judaeis credit, divisa est adversus synagogam. 3) Divisa est et nurus adversus socrum suam : plebs de gentilibus veniens, nurus dicitur ; quia sponsus Christus filius synagogae. Unde enim natus est filius Dei secundum carnem ? ex illa synagoga ».

⁵⁴ Cf. Origène : *Commentaire du Ps. 44*, *Analecta Sacra*, T. III, éd. Pitra, p. 43 ; Eusèbe : *Commentaire du Ps. 44*, *ibidem*, p. 441.

⁵⁵ *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devresse, p. 289, 20-26.

⁵⁶ *Loc. supra cit.*

⁵⁷ *Expositio sur le Ps. 44*, PG 27, 211 C.

⁵⁸ *De Civitate Dei*, L. XVII, c. 16, *CCL* 48, p. 582, 74-77.

« ceux qui croient en Lui » (Justin)⁵⁹, « ceux qui croient au Christ » (Théodore)⁶⁰. D'ailleurs, ajoute ce dernier, « c'est l'habitude de l'Écriture d'appeler conjoints ceux qui, par la science, sont unis à Dieu, pour manifester leur pleine union avec Dieu »⁶¹.

Cette foi qui unit l'Église au Christ est évidemment une adhésion intellectuelle à sa Parole, une connaissance des mystères de l'Époux. Mais cette science qui rend l'Église conjointe du Christ est conditionnée par la Parole même qui lui est adressée. Or, cette Parole divine, c'est le Christ lui-même, dont la vie tout entière, avec au centre son mystère pascal, constitue l'essentiel du message évangélique. Donner son adhésion à la Parole de Dieu équivaut, pour l'Église, à adhérer de toute son âme au Christ glorieux et incarné. Cela confère à la foi de l'Église des couleurs bien particulières. Ce sera une foi humble et obéissante en son Seigneur et Maître (Basile et Augustin)⁶², comme celle de la Cananéenne (Chrysostome)⁶³ ou des disciples (Chrysostome)⁶⁴; et, en même temps, une foi amoureuse et confiante en son Sauveur qui s'est anéanti pour venir vers elle (Basile)⁶⁵, une foi chargée d'harmoniques affectives, une foi d'épouse. À l'amour divin qui lui est manifesté (Augustin)⁶⁶, et qui est la cause de son mariage spirituel, elle répond « par l'affection de son âme » (Théodore)⁶⁷.

En même temps et parce qu'elle est le lien primordial qui unit l'Église au Christ, la foi constitue cette même Église dans l'unité. Car si l'Époux est unique, l'épouse doit elle aussi être unique. « Je vous ai fiancés à un Époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ », disait saint Paul aux Corinthiens (2 Co 11 2). Ce passage de la pluralité dispersée à l'unité ecclésiale est souligné à maintes reprises par les Pères, à propos du verset 11. L'Église-épouse est le « rassemblement des fidèles » (Théodore)⁶⁸, « de tous ceux qui croient en Lui, ne formant qu'une même âme, une même synagogue, une même Église » (Justin)⁶⁹. Par sa foi en l'unique Parole, l'Église est elle-même rassemblée des extrémités de la terre et de toutes les nations, « réconciliée » (Origène)⁷⁰, « colligée » (Eusèbe)⁷¹ dans l'unité et la concorde. Voilà pourquoi chaque âme individuelle ne peut entrer en communion avec le Christ que pour autant qu'elle est réunie

⁵⁹ *Dialogue avec le juif Tryphon*, PG 6, 621.

⁶⁰ *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 298, 15-16.

⁶¹ *Ibid.*, p. 287, 26-31.

⁶² Cf. Basile : *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 410 C ; Augustin : *Enarratio in Ps. 44*, n. 25, CCL 38, pp. 512-513.

⁶³ Cf. *Sur l'Évangile selon s. Matthieu*, c. 15, hom. 52, PG 58, 519 AB.

⁶⁴ Cf. *Sermon sur Eutrope captif et de la vanité des richesses*, PG 52, 414 A.

⁶⁵ Cf. *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 407 B.

⁶⁶ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 7, CCL 38, p. 499, 17-18 : « Venit nobis cum verbo gratiae, cum osculo gratiae ».

⁶⁷ *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 287, 26.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 294, 25-30.

⁶⁹ *Dialogue avec le juif Tryphon*, PG 6, 621.

⁷⁰ *Commentaire sur le Ps. 44*, *Analecta Sacra*, T. III, éd. Pitra, p. 43.

⁷¹ *Démonstration évangélique*, L. V, n. 29, PG 22, 359-360.

à la communauté ecclésiale. Pour pénétrer avec l'Épouse dans la chambre nuptiale, sera-t-il dit plus loin (verset 15), il faut être près d'elle et la suivre, il faut avoir une « âme ecclésiastique » (Basile)⁷². C'est une foi unique qui est le lien de l'union conjugale avec l'Époux unique.

Nous ignorerions une dimension essentielle du mystère nuptial de l'Église tel que le découvrent les Pères, si nous ne soulignons pas que l'union du Christ avec l'Église rassemblée dans le temps et l'espace se scelle visiblement par le Baptême. En effet, cette dimension, déjà présente chez saint Justin⁷³ est manifeste dans toute la Tradition. C'est en venant aux eaux du Baptême que l'Église, après avoir renoncé à Satan, « accède à la Lumière divine » (Origène)⁷⁴ et reçoit la Loi nouvelle qui sauve (Origène)⁷⁵. C'est là qu'elle est régénérée et purifiée, qu'elle retrouve la « fraîcheur de son âme » (Chrysostome)⁷⁶, pour ensuite être épousée. Cette perspective baptismale, affirmée explicitement à propos du verset 11, est sous-jacente à l'ensemble des commentaires patristiques sur le Psaume 44. Ce n'est pas l'effet d'un hasard si nous retrouvons cités ici et là des textes de saint Paul comme Ga 3 27 (par Athanase et Chrysostome)⁷⁷, Ga 4 26 (par Origène et Eusèbe)⁷⁸, ou Ep 5 27 (par Chrysostome)⁷⁹. Surtout, c'est dans cette optique baptismale que s'enracine le passage, très fréquent chez les Pères, de la vocation universelle de l'Église-épouse à la vocation nuptiale de chaque âme individuelle.

4 — La robe de l'épouse : symbole de la catholicité de l'Église.

Un seul Époux, un seul Évangile, une seule foi scellée par un unique Baptême, une seule et unique Épouse : voilà jusqu'où va l'exclusivité du mariage spirituel contracté entre le Christ et son Église. Tel était le dessein de Dieu de « ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ » (Ep 1 10). Mais unité et union exclusive avec le Christ ne signifient pas uniformité et absence de variété. La robe de l'Épouse, au contraire, est très variée (versets 10, 14).

Il y a une seule communion ecclésiale, mais cette communion est formée d'une multitude d'églises locales venant de toutes les nations. Parce qu'elles ont aimé le Roi, elles ne font qu'une seule Reine. Elles sont et demeurent « filles de rois », c'est-à-dire des Apôtres (Augustin)⁸⁰.

⁷² *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 411 D.

⁷³ Cf. *Loc. supra cit.*

⁷⁴ *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Pitra, p. 43.

⁷⁵ Cf. *In Exodum*, hom. 2, 4, *GCS Origenes*, T. 6, éd. Baehrens, p. 160.

⁷⁶ *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 200 A.

⁷⁷ Cf. Chrysostome : *Ibidem*, 199 D ; Athanase : *Expositio sur le Ps. 44*, PG 27, 211 C.

⁷⁸ Cf. Origène : *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Pitra, p. 43 ; Eusèbe : *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 23, 402 D.

⁷⁹ Cf. *Sermon de la vanité des richesses*, PG 52, 411 A.

⁸⁰ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 23, *CCL* 38, p. 511, 51-56 : « In Petro, quis honoratur, nisi ille defunctus pro nobis ? Sumus enim Christiani, non petriani. Etsi nati per fratrem defuncti, tamen cognominati nomine defuncti. Per illum nati, sed illi nati. Ecce Roma,

Il y a une seule Parole de Dieu, une seule doctrine de salut, mais il y a aussi une grande variété de langues qui la confessent. Toutes les langues du monde professent une seule foi ; toutes les langues du monde transmettent la sagesse unique qui est comme le fil d'or du vêtement de l'Église. « Il y a variété, qu'il n'y ait pas de déchirure » (Augustin) ⁸¹.

Il y a un seul Esprit de communiqué par le Christ, mais les charismes qu'il distribue dans l'Église sont très divers. Cette variété des dons charismatiques, dont l'Église a recouvert le monde, fait sa beauté multiforme (Théodore) ⁸².

L'Église ne forme qu'un seul corps dont tous les membres communient à la même Vie, mais les états de vie, les vocations individuelles, sont variés. Les membres de l'Église sont qualitativement différents, par des caractères propres qui font la richesse de l'Église, car ses tâches dans le monde sont multiples (Chrysostome) ⁸³.

C'est la foi unique qui lie l'Église et chaque âme au Christ-Époux. Mais cette foi n'est pas morte : elle est la source d'une multitude de vertus (Didyme, Chrysostome et Jérôme) ⁸⁴. Cette variété des vertus recouvre l'Église comme d'un manteau, la rend agréable à son Époux et l'unit à Lui encore plus intimement.

Bref, l'Église, dans son unité absolue, est catholique, universelle, par la plénitude du donné de Dieu et de l'agi des hommes. Elle est pleine du Christ et de sa Parole, de l'Esprit et de ses dons ; elle est pleine de la plénitude au moins virtuelle de l'humanité, si diverse selon les temps, les peuples, les conditions de vie et les vocations individuelles. Et cette variété du vêtement de l'Église n'est pas un défaut qui doit se résorber avec le temps dans une unité uniformisante. Loin d'être étouffée à la longue par la foi unique qui relie chaque homme et chaque église avec le Christ et entre eux, elle puise en elle toute sa vitalité (Augustin) ⁸⁵. Elle n'est pas un pis-aller relevant de l'imperfection des temps pré-

ecce Carthago, ecce aliae et aliae civitates filiae regum sunt ; et delectaverunt regem suum in honore ipsius ; et ex omnibus fit una quaedam regina ». On voit que saint Augustin décrit ici la paternité spirituelle des Apôtres en partant du texte du Deutéronome qui établissait la loi du lévirat (cf. Dt 25 5).

⁸¹ Cf. *Ibidem*, n. 24, loc. cit., p. 512, 9-22, *passim* : « Vestitus reginae hujus quis est ? Et pretiosus est, et varius est : sacramenta doctrinae in linguis omnibus variis. ... Quomodo autem varietas vestis in unitate concordat, sic et omnes linguae ad unam fidem. In veste varietas est, scissura non sit. ... In ipsa autem varietate aurum quod est ? Ipsa sapientia. Quaelibet sit varietas linguarum, unum aurum predicatur : non diversum aurum, sed varietas de auro. Eadem quippe sapientiam, eandem doctrinam et disciplinam omnes linguae praedicant. Varietas in linguis, aurum in sententiis ». Voir aussi : *Ibidem*, n. 21, p. 512, 17-19 ; *Adversus Judaeos*, PL 38, 53.

⁸² Cf. *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 292, 13-15.

⁸³ Cf. *Homélie sur Eutrope captif et de la vanité des richesses*, PG 52, 409-410.

⁸⁴ Cf. Didyme : *Sur Zacharie*, L. V, n. 137, SC 85, éd. Doutreleau, p. 1049 ; Chrysostome : *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 199 D ; Jérôme : *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 15, éd. Labourt, T. 3, p. 158, 15-24.

⁸⁵ Cf. *Lettre XXVI*, c. 9, n. 22, PL 33, 146 BC : « Sit ergo una fides universae quae ubique dilatatur Ecclesia, tanquam intus in membris etiamsi ipsa fidei unitas quibusdam diversis observationibus celebratur, quibus nullo modo quod in fide verum est impeditur. "Omnis enim pulchritudo filiae regis ab intrinsecus" : illae autem observationes quae

sents ; elle est plutôt la beauté multiforme qui réjouit l'Époux et ne doit pas cesser de le réjouir.

5 — La beauté de l'Épouse : sa sainteté.

L'Église a oublié son peuple et la maison de son père (verset 11) ; rassemblée dans l'unité, elle est devenue l'Église du Christ. « Alors le roi désire sa beauté » (verset 12). Beauté qui rayonne de son vêtement rutilant ; beauté, surtout, qui est tout intérieure (verset 14). Cette beauté d'Épouse lui vient toute de son union nuptiale même. Car celle-là, qui maintenant est reine et devenue digne de se tenir à la droite du Roi, fut jadis « captive et pécheresse, nue et malhonnête, exposée aux regards de tous ceux qui passaient sur la route » (Chrysostome)⁸⁶. Elle était dans un état aussi pénible que l'enfant recueillie par le roi au chapitre 16 du prophète Ezéchiel (Jérôme)⁸⁷. Elle n'avait rien et ne pouvait rien pour plaire. À vrai dire, la beauté de l'Épouse lui vient toute de son Époux. C'est lui-même qui l'a rendue belle à ses yeux : « il l'a vue difforme et l'a aimée ; il la renouvelle afin qu'elle n'ait plus en elle aucune tache ou ride » (Chrysostome)⁸⁸. C'est par lui qu'elle fut « dotée, ornée, rachetée, soignée », si bien que « tout ce qu'elle a pour Lui plaire, elle le tient de Lui » (Augustin)⁸⁹.

Comment donc s'est réalisée cette transformation qui a fait d'une pauvre prostituée l'épouse fidèle qui réjouit l'Époux par sa beauté ? L'Époux l'a appelée, elle a tendu l'oreille à sa Parole et a été rassemblée : déjà le renouvellement de sa vie s'effectuait par la prédication de l'Évangile (Augustin)⁹⁰, par son obéissance à la Parole (Chrysostome)⁹¹ et par son détachement du mal (Théodore)⁹².

variae celebrantur, in ejus veste intelliguntur ; unde enim dicitur, "in fimbriis aureis circumamicta varietate". Sed ea quoque vestis ita diversis celebrationibus varietur, ut non adversis contentionibus dissipetur ».

⁸⁶ *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 199 D.

⁸⁷ Cf. *In Ezechielem Prophetam*, L. IV, PL 25, 125-126.

⁸⁸ *Sermon sur Eutrope captif et de la vanité des richesses*, PG 52, 411 A.

⁸⁹ *Enarratio in Ps. 44*, n. 26, CCL 38, p. 513, 10-13. Cf. *Adversus Judaeos*, PL 38, 53 : « Speciem quam fecit ipse per se, non invenit in te. Quomodo enim speciosa esses ejus oculis, quando eras tuis fœdata peccatis ? Ne tamen spem tuam arbitreris ponendam in homine, sequitur et dicit : "Quoniam ipse est Dominus tuus". »

⁹⁰ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 25, CCL 38, p. 512, 10-13, 20-21 : « Ventum est ad nos cum Evangelio, et praedicatum est nobis quod non videmus, et audiendo credidimus, credendo videbimus. ... Si non audieris, non videbis. Audi ut mundes cor fide (cf. Ac 15 9) ».

⁹¹ Cf. *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 200 B : « ... Mais pour mieux te convaincre qu'il ne parle pas de beauté corporelle, le psalmiste dit que la beauté dont il parle consiste dans l'obéissance. Or l'obéissance ne produit pas la beauté du corps mais celle de l'âme ».

⁹² Cf. *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 293, 6-13, *passim* : « En effet, le désir de la beauté physique naît de l'apparence extérieure, tandis que l'oubli de la maison se trouve dans la pensée. Quelle suite logique y a-t-il à conseiller (à l'épouse) de développer (en elle) l'oubli des pères, afin que, de cette manière, le roi désire sa beauté ? Aussi convient-il d'entendre ce passage du Christ et de l'Église qu'il exhorte à abandonner ses péchés anciens ».

Mais c'est par l'eau du Baptême, qui scelle définitivement son union avec le Christ, que l'épouse va être régénérée. « Il la régénère par le Baptême et il l'épouse », dit saint Jean Chrysostome⁹³. « Il la régénère » : c'est le mot qui revient sous la plume de la majorité des Pères. Et chacun d'entre eux cite ici l'un ou l'autre des textes pauliniens de caractère baptismal que nous avons mentionnés plus haut.

Lorsqu'il identifie la reine resplendissante de beauté qui se tient à la droite de l'époux, Théodore de Mopsueste dit simplement : « L'Église se tient unie à Lui, par l'Esprit et la grâce de la régénération »⁹⁴. Il ne pouvait mieux définir ce qu'est la beauté de l'Église. « Se tenir unie à son époux » : voilà en effet la véritable beauté de l'épouse. Affirmer la beauté ou, pour employer enfin le mot, la sainteté de l'Église-épouse, c'est affirmer avant tout sa fidélité au Christ. Cette fidélité est indéfectible. L'union nuptiale de l'Église avec le Christ est indissoluble. L'Église n'est pas que fiancée, elle est vraiment épouse. Elle se tient à la droite de l'époux, disait le psalmiste ; « elle se tient fermement, elle se tient d'une manière immobile », ajoute saint Jean Chrysostome⁹⁵. Car elle a été édifée sur la pierre afin que les portes de l'enfer ne prévalent pas contre elle (cf. Mt 16 18, cité par Eusèbe et Chrysostome)⁹⁶. Et cette pierre, en définitive, c'est le Christ lui-même (cf. Ep 2 20, cité par Jérôme)⁹⁷. Depuis qu'elle existe sur la terre, l'Église n'a pas cessé, tout au long des multiples générations qui se sont succédées dans l'histoire, de confesser sa foi en son Époux (Athanase et Basile sur le verset 18)⁹⁸. Elle continuera de le faire dans les siècles des siècles : saint Augustin voit dans cette promesse du psalmiste la pointe de toute la prophétie exprimée dans son chant⁹⁹.

Puisque l'Église-épouse est une communion de fidèles, cette efflorescence de vie nouvelle va transparaître dans la vie de tous ceux qui ont été renouvelés en elle. Dans la vie de ses saints, d'abord, qui sont comme son visage aux yeux des hommes (Chrysostome)¹⁰⁰ et même des anges (Théodore)¹⁰¹. Ils sont ces « âmes

⁹³ *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 200 A.

⁹⁴ *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 292, 3.

⁹⁵ *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 199 A.

⁹⁶ Chrysostome : *Ibidem* ; Eusèbe : *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 23, 402 C.

⁹⁷ *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 15, éd. Labourt, T. 3, p. 158, 15-18 : « Quae autem jam super petram Christum stabili radice fundata est catholica Ecclesia, una columba, perfecta et proxima, stat a dextris et nihil in se sinistrum habet... »

⁹⁸ Cf. Athanase : *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 214 B ; Basile : *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 414 D.

⁹⁹ Cf. *De Civitate Dei*, L. XVII, c. 16, CCL 48, p. 582, 86-94 ; *Contra Faustum*, L. XV, n. 11, CSEL 25, p. 438, 20-25.

¹⁰⁰ Cf. *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 201 C : « C'est ce qui se passe dans l'Église : ceux qui vivent vertueusement, tous, même les plus riches et les plus élevés en dignité, les honorent et leur rendent leurs hommages. Car la vertu est plus grande que toutes les richesses et tous les trésors. Vous avez sous les yeux l'Église, objet d'hommages universels. "Ton visage", c'est-à-dire ta gloire et ta beauté ».

¹⁰¹ Cf. *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 294, 14-15 : « (L'honneur prédit à la reine se réalise dans) l'honneur rendu aux saints apôtres, aux martyrs et aussi à ceux

parfaites » (Origène) ¹⁰² qui ont passé le seuil de la chambre du roi (verset 15) et qui aiment l'Époux du même amour dont elles sont aimées. Ce sont tous ceux qui vivent d'une « belle conscience » (Augustin) ¹⁰³, de la « plénitude des vertus » (Chrysostome) ¹⁰⁴, et qui dialoguent avec Dieu dans le secret de leur âme (Origène et Jérôme) ¹⁰⁵. Ce devront être aussi, d'une manière spéciale, les âmes qui sont véritablement entrées dans cet état privilégié de vie chrétienne qu'est la virginité consacrée (Ambroise et Jérôme) ¹⁰⁶. La Vierge Marie sera leur modèle (Ambroise et Jérôme) ¹⁰⁷.

L'amour nuptial de l'Épouse transparaîtra aussi dans la vie de chaque chrétien ordinaire, pour autant qu'il répond à l'Époux dans la foi et l'amour. Le plus humble des baptisés qui a revêtu un jour l'homme nouveau (Origène, Basile, Jérôme) ¹⁰⁸, c'est-à-dire le Christ (Athanasie et Chrysostome) ¹⁰⁹ peut y prétendre. Même s'il vit encore dans la « continence » (Athanasie) ¹¹⁰, parce qu'il est enchâssé dans l'Église, parce qu'il se tient près de l'Épouse (verset 15), il peut rendre au Christ un amour nuptial. Bien sûr, ces âmes sont encore, pour une part, sous l'emprise du mal : « elles peuvent commettre le péché et retourner aux iniquités de leurs pères » (Origène) ¹¹¹ et elles doivent se livrer sans cesse à la pénitence qui est pour elles un nouveau baptême (Origène) ¹¹². Mais par ce qu'il y a de valable dans leur réponse, elles sont de l'Église, elles la construisent (Augustin) ¹¹³. Et c'est cette part de leur être et de leur vie qui, pour le Christ, est son épouse.

qui sont élevés aux présidences incomparables des églises... pour que les Principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployés par Dieu en ce Dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur (Ep 3 10-11) ».

¹⁰² *In Canticum Commentarium*, 1, éd. Baehrens, p. 110.

¹⁰³ *Enarratio in Ps. 44*, n. 29, CCL 38, p. 515, 16-19.

¹⁰⁴ *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 201 C.

¹⁰⁵ Cf. Origène : *In Numeros*, hom. 21, 2, éd. Baehrens, p. 202 ; Jérôme : *Lettre CVII, Ad Laetam*, éd. Labourt, T. 5, p. 152, 17-22.

¹⁰⁶ Cf. Ambroise : *Liber de Lapsu Virginis*, c. 5, n. 19., PL 16, 388 AB ; *De Virginibus*, L. 1, c. 7, n. 37, PL 16, 210 AB ; Jérôme : *Lettre CVII, Ad Laetam*, loc. supra cit. .

¹⁰⁷ *Ibidem*.

¹⁰⁸ Cf. Origène : *In Ezechielem*, hom. 13, 2, éd. Baehrens, p. 447 ; Basile : *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 411 A ; Jérôme : *In Ezechielem Prophetam*, L. IV, PL 25, 131-132.

¹⁰⁹ Cf. Athanasie : *Expositio sur le Ps. 44*, PG 27, 211 BC ; Chrysostome : *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 199 D.

¹¹⁰ *Loc. supra cit.*, 214 A.

¹¹¹ *In Jeremiam*, hom. 10, PG 12, 356 B : « Si, après cela, nous commettons le péché, nous retournons aux iniquités non pas de nos pères en général, mais de nos premiers pères. Et pour prouver cela, que nous avons deux pères, nous citons les paroles du psaume 44, qui nous disent : "Écoute, fille"... »

¹¹² Cf. *In Exodum*, hom. 8, 6, éd. Baehrens, p. 233 ; SC 16, trad. Fortier, p. 203 : « (Le Seigneur) visite donc les âmes, se met à la recherche de celles que leur détestable père a engendrées en leur persuadant de pécher, et dit à chacune d'elles : "Écoute fille"... Il te visite donc après le péché, il t'avertit, il te visite avec le fouet et la verge pour le péché que le diable ton père t'a suggéré, afin que ce péché te soit remis ».

¹¹³ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 31, CCL 38, p. 515, 2-4 : « *Templum regis ipsa Ecclesia, intrat in templum ipsa Ecclesia. Unde construitur templum ? De hominibus qui intrant in templum* ».

6 — *L'union nuptiale : union d'alliance.*

L'assemblée ecclésiale, devenue communauté de salut, participe donc en plénitude à la sainteté de son Époux. Elle Lui est devenue si intimement unie dans la régénération du baptême et par le don de l'Esprit, qu'elle porte désormais son nom (Justin) ¹¹⁴. Si, comme institution de salut, elle a reçu en dot le pouvoir de rassembler en elle les hommes pour les unir à son Époux et au Père, l'Église, comme communion de salut, est devenue le lieu de l'opération sanctifiante et béatifiante du Christ, le sujet unique et permanent des promesses indéfectibles de l'Époux.

Ce mot : promesse, caractérise spécifiquement le lien établi entre le Christ-époux et l'Église-épouse. L'union nuptiale en est une d'alliance, de relation, établie par un consentement libre et volontaire (Chrysostome) ¹¹⁵, et entretenue par un dialogue ininterrompu entre les conjoints. Elle n'est pas une union substantielle dans l'être ; elle se situe dans l'ordre de l'agir : à deux, les époux ne vivront qu'une seule vie. Il y a dans le mariage une fusion véritable des vies, mais pas de fusion ontologique. L'époux et l'épouse demeurent, dans l'intimité de leur union, des sup pôts distincts l'un de l'autre. Cette distinction de personnes est d'ailleurs la condition éloignée d'un vrai mariage.

Ainsi l'Église, comme épouse, n'est pas le Christ. Bien qu'elle vienne de Lui, comme Eve venait d'Adam, elle demeure en face de Lui, comme Eve était en face d'Adam. Le Christ est son chef, comme l'homme est le chef de la femme. L'Église, comme épouse, se tient toujours en face de son Seigneur et Maître, pour lui rendre ses hommages (verset 12). Ces considérations nous amènent à regarder de plus près les commentaires que nous proposent certains Pères à propos du Psaume 44.

Écoutons d'abord saint Augustin. Il dit, en parlant de l'Incarnation du Christ : « La chair elle-même est unie au Verbe ; d'où il est dit : "désormais ils ne sont plus deux mais une seule chair" (Ep 5 31) ». Puis il ajoute : « L'Église a été assumée du genre humain, afin que cette chair unie au Verbe soit la tête de l'Église, et que les autres croyants soient membres de cette tête » ; plus loin, il dit encore : « Le prophète s'adresse à cette reine et à chacun de nous ; si du moins nous savons où nous sommes et essayons d'y appartenir, et si, dans la foi et l'espérance, nous demeurons unis comme membres du Christ » ¹¹⁶.

Écoutons aussi Théodore de Mopsueste : « En effet, dit-il, l'Église se tient avec Lui, unie à Lui par l'Esprit et la grâce de la régénération, comme les mem-

¹¹⁴ Cf. *Dialogue avec le juif Tryphon*, PG 6, 621.

¹¹⁵ Cf. *Huit catéchèses baptismales*, 1^{re} catéchèse, n. 10, SC 50, éd. Wenger, pp. 113-114 : « Tu vois, bien-aimé, que c'est bien de l'âme qu'il s'agit, car une disgrâce naturelle du corps ne saurait être changée en beauté, le maître ayant créé la nature immuable et invariable. Pour l'âme, au contraire, ce changement est aisé et même très facile. Pourquoi cela ? Comment cela ? C'est que tout relève ici du libre arbitre et non de la nature ». Cf. aussi : *Homélie sur Eutrope captif et de la vanité des richesses*, PG 52, 413 AB.

¹¹⁶ *Enarratio in Ps. 44*, n. 3, CCL, 38, p. 495, 17-18 et 18-20 ; n. 25, *ibidem*, p. 512, 1-4.

bres et le corps à la tête, ainsi que le dit l'Apôtre : "or, vous êtes le corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (1 Co 12 27), et encore : "et il ne s'attache pas à la tête, dont le corps tout entier reçoit nourriture et cohésion" (Col 2 19) ». Le même commentateur disait ailleurs de l'Église : « Ayant été jugée digne de l'adoption filiale et appelée et devenue corps du Christ... »¹¹⁷.

Saint Augustin et Théodore de Mopsueste nous livrent, dans ces quelques lignes, une même réflexion théologique : ils passent imperceptiblement et sans transition du thème des épousailles à celui du corps mystique, et fondent ensemble ces deux images. Nous avons parlé plus haut de la complémentarité des images bibliques de l'Église : il était tout à fait normal que ces deux interprètes du Psaume 44 se servissent de la métaphore du corps et des membres pour manifester jusqu'à quel degré d'intimité l'Église et chacun des croyants sont unis au Christ. Nous pouvons d'ailleurs suivre facilement le cheminement de leur pensée. Saint Augustin ne cite pas n'importe quel passage du chapitre 5 de l'*Épître aux Éphésiens*, mais le verset 31, qui présente le mystère de l'union nuptiale entre le Christ et l'Église dans son état de consommation. Plus sensible à l'« una caro » qu'aux deux époux, il passe du thème du Christ-chef de l'Église, développé jusque-là par saint Paul, à celui, qui lui est cher, du Christ-total. La démarche de Théodore de Mopsueste est quelque peu différente. De l'idée de Christ-tête de l'Église, au sens où l'Époux est Maître et Seigneur de son Épouse, c'est-à-dire au sens de chef-sur, de chef-au-dessus, il glisse, en citant Col 2 19, à l'idée de tête considérée comme partie principale du corps, qui communique à chaque membre son influx vital.

Si elle se fait tout naturellement et très légitimement, cette manière de jouer en même temps sur deux registres n'en comporte pas moins un certain danger : elle risque d'évacuer de l'image nuptiale sa signification propre. On pourrait penser, à ne prendre que les textes que nous venons de citer, que complémentarité signifie assimilation d'un thème par l'autre. Comme si l'image de l'épouse était imparfaite et n'exprimait que partiellement cela même qu'elle veut signifier. Elle ne serait alors qu'une ébauche ou une dégradation de l'image du corps.

Or, il faut le dire, la complémentarité ne joue pas que dans un seul sens. Si l'image du corps complète celle de l'épouse en montrant que l'intimité d'union entre l'Église et le Christ se prolonge jusqu'à une certaine identité, il n'en reste pas moins que l'image des épousailles exprime elle aussi une dimension du mystère ecclésial que la métaphore du corps ne sait pas rendre.

Saint Jean Chrysostome avait bien perçu, nous l'avons déjà noté, les exigences d'une ecclésiologie qui veut rendre compte de toute la richesse de l'économie du Salut : montrer les points de convergence qui unissent entre elles les diverses métaphores bibliques sur l'Église, tout en soulignant les perspectives originales que chacune d'elles exprime. Or, il voyait ce principe appliqué par l'Écriture elle-même à propos des images du corps et de l'épouse. Saint Paul avait dit : « Avec lui (le Christ), Il (Dieu) nous a ressuscités et fait asseoir

¹¹⁷ *Commentaire sur le Psaume 44*, éd. Devreesse, p. 292, 3-8 et 13-15.

aux cieux, dans le Christ Jésus » (Ep 2 6). Cela est vrai, expliquait saint Jean Chrysostome, « parce que notre tête est en haut ; et nous, qui sommes le corps, puisque notre tête siège en haut, sommes devenus participants de cet honneur, même si nous demeurons ici-bas » ¹¹⁸. Comment, dès lors, concilier ce texte de saint Paul avec les paroles du psalmiste qui ne dit pas que la reine est assise à droite, mais qu'elle se tient debout ? Saint Jean Chrysostome répondait : « Le Fils, Lui, parce qu'il est digne d'un honneur égal (à celui du Père), siège à droite ; elle, cependant, est debout. Car bien qu'elle soit reine, elle est cependant une créature » ¹¹⁹.

Cette distinction, qui peut paraître un peu scrupuleuse à cause de son point de départ plutôt mince, n'en était pas moins très juste. Dans le texte de saint Paul que rapportait saint Jean Chrysostome, l'Église n'est pas considérée comme Épouse du Christ ; elle apparaît au contraire comme un tout indivisible, un corps unique dont le Christ est la partie principale et le membre spécial qui lui communique la vie. Dans le verset du psaume, en revanche, le commentateur découvre une Église distincte du Christ, et dont celui-ci n'est pas partie ou membre mais uniquement chef, comme un chef qui est à la tête d'une cité. Alors que le thème du corps lui apparaît comme un thème d'identité, celui de l'épouse en est un de dualité et de subordination dans l'amour.

Nous trouvons là une des données essentielles du mystère de l'Église exprimées par l'image nuptiale et qui lui appartiennent en propre. L'Église-épouse est différente du Christ. Elle Lui est étroitement et indissolublement unie, mais elle se tient toujours en face de Lui. Elle est l'assemblée de tous ceux qui rendent hommage à l'Époux (verset 10). Elle se tient debout à sa droite (verset 10). Le Christ est son Seigneur et son Maître absolu, et elle Lui doit obéissance (verset 12). C'est ainsi que la Tradition patristique, unanime, voit l'Église, comme Épouse.

7 — *L'union nuptiale : union en devenir.*

L'image nuptiale nous présente deux êtres, différents l'un de l'autre et unis ensemble pour la vie, venons-nous de dire. Deux êtres qui conservent dans l'intimité de leur union leurs personnalités propres. Deux êtres qui, tout en vivant à deux une seule vie, restent toujours l'un en face de l'autre. Mais les protagonistes d'une telle alliance ne demeurent pas immobiles. Plus qu'une réalité statique, c'est un comportement dynamique que traduit l'image des épousailles. Deux êtres qui étaient loin l'un de l'autre se sont d'abord rencontrés. Ils ont engagé le dialogue l'un avec l'autre. C'était l'époque des promesses, de la préparation. L'entrelacs d'appels et de réponses a créé entre eux un tissu indéfectible. Un engagement solennel a scellé leur union pour toujours. Mais, ce jour même de leurs épousailles, leur union n'était pas encore parfaite. Le lien

¹¹⁸ *Expositio sur le Ps. 44, PG 55, 199 C.*

¹¹⁹ *Ibidem, 199 B.*

qui les unit peut encore se resserrer. Il doit continuer à venir vers elle, elle doit continuer à aller vers lui. Leur connaissance réciproque n'est pas encore achevée. Ils doivent poursuivre au long des jours un dialogue sans cesse renouvelé.

C'est un rapport dynamique de ce genre entre le Christ et l'Église que veut décrire la métaphore des épousailles. Sur l'essentiel, évidemment, il ne peut être question pour le Christ de plus ou de moins dans la connaissance qu'il a de son Épouse et dans la fidélité de l'amour qu'il lui porte. Pourtant, les manifestations visibles de son désir d'union ont pu comporter, elles, du plus ou du moins : il était invisiblement présent au monde, il est venu visiblement dans la chair, un jour il reviendra glorieux vers son Épouse.

C'est cependant du côté de l'Église-épouse que nous nous placerons pour découvrir le progrès continu de son union mystique avec le Christ. Car c'est ce point de vue qu'adoptent les Pères pour approfondir le sens du passage, du changement, qui est pour eux l'idée centrale exprimée par le Psaume 44.

A — *Les alliances préparatoires : l'« Ecclesia ad Abel », l'« Ecclesia ab Abraham ».*

À première vue, il n'est pas question pour eux d'une période de fiançailles entre le Christ et l'Église. Celle qu'ils reconnaissent dans l'épouse du psaume, c'est l'Église des nations. Or, dès qu'elle est appelée, elle quitte la maison de son père et s'avance vers les eaux du baptême, où son union mystique avec le Christ est scellée définitivement. L'Église a bien eu « les prêtres et les maîtres qui ont écrit avec respect et vénération de la divinité avant la foi au Christ Seigneur » (Théodore)¹²⁰, mais cette disposition de la pédagogie divine, antérieure à la Révélation chrétienne et qui ne fut pas scellée visiblement, ne retient pas davantage ici l'attention des Pères. La « congregatio fidelium » ne prend pas ordinairement pour eux le sens de l'« Ecclesia ab Abel » formée de tous les justes unis à Dieu par une foi qui n'était pas encore ecclésiastiquement conditionnée.

Si cette dimension de l'Église n'entre pas dans leurs commentaires, l'« Ecclesia ab Abraham », en revanche, y tient une place importante. D'une manière à la fois négative et positive.

C'est la manière négative qui, de prime abord, semble l'emporter. « L'Église d'Israël n'a pas été élevée à la dignité d'épouse » (Origène)¹²¹. Ou, si elle a pu jouir un temps des faveurs de Dieu, elle fut « ingrate envers son conjoint » (Chrysostome)¹²².

Pourtant, les Pères reconnaissent que la Parole de Dieu, avant sa venue dans la chair, avait entamé un dialogue nuptial véritable avec l'humanité représentée par le peuple élu. L'appel que l'Époux lance à l'Église des nations est le

¹²⁰ *Commentaire sur le Ps. 44*, éd. Devreesse, p. 298, 14-19.

¹²¹ *Commentaire sur le Ps. 44*, *Analecta Sacra*, T. III, éd. Pitra, p. 43.

¹²² *Sur l'Évangile selon s. Matthieu*, c. 1, hom. 3, FG 57, 36-37.

prolongement de celui qu'entendit Abraham : « Sors de la maison de ton père » (Gn 12 1, mentionné par Hippolyte, Origène, Eusèbe, Jérôme et Augustin)¹²³. À son exemple, elle obéit à la voix qui l'appelle et abandonne son pays natal « pour habiter dans la région des vivants » (Jérôme)¹²⁴. À l'exemple aussi de la race d'Abraham devenue le peuple élu, elle quitte l'idolâtrie d'Égypte (Jérôme)¹²⁵, elle est délivrée de l'exil en pays de Babylone (Augustin)¹²⁶. Bref, l'histoire des initiatives divines ne commence pas avec la venue du Christ. L'histoire de l'union entre l'Époux et l'Épouse ne débute pas seulement lorsque l'humanité peut accéder aux eaux du baptême chrétien. La sortie du paganisme de l'Épouse et sa marche vers l'Époux étaient déjà commencées avec Abraham, avec les patriarches et les prophètes, avec le peuple de l'Ancienne Alliance.

Dans le peuple juif, l'humanité vivait l'alliance des fiançailles, le temps préparatoire des promesses. L'Épouse n'était pas encore entrée dans la demeure de l'Époux. Mais elle avait reçu comme dot la Loi et les Prophètes, qui lui transmettaient la voix de l'Époux ; elle entrevoyait l'Époux comme à travers un voile (Origène)¹²⁷. C'est parce qu'elle refusa de briser le voile de la lettre que la Synagogue, dans son ensemble, transforma son état provisoire de fiancée en état définitif sans issue. Mais il n'en reste pas moins que l'appel lancé ensuite à l'Église des nations est, plus qu'une solution de rechange ou de remplacement, un véritable prolongement, élargissement et accomplissement de cette première démarche de l'Époux inaugurée avec Abraham.

B — La Nouvelle Alliance : union définitive, union inachevée.

Lorsque la plénitude des temps fut arrivée, l'Époux vint Lui-même visiblement dans le monde. Seul un petit groupe de justes, rompant avec la fiancée première, s'avança à sa rencontre (Augustin)¹²⁸. Mais c'est avec la multitude humaine des nations païennes qu'il veut aussi s'unir. Il va passer avec elle une alliance définitive. Il s'agira non pas de fiançailles transitoires mais d'épousailles indissolubles. L'Église de la Nouvelle Alliance est véritablement épouse ; elle

¹²³ Hippolyte : *Fragments arméniens sur Joël*, c. 3, GCS Hipp., I, éd. Bonwetsch et Achelis, p. 369, 14 ; Origène : *Commentaire sur le Ps. 44*, *Analecta Sacra*, T. 3, éd. Pitra, p. 43 ; Eusèbe : *Commentaire sur le Ps. 44*, *ibidem*, p. 441 ; Jérôme : *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 16, éd. Labourt, T. 3, p. 159, 20-23 ; *Lettre XXII, Ad Eustochium*, éd. Labourt, T. 1, p. 110, 18-22 ; Augustin : *De Divinis Scripturis sive Speculum*, c. V, CSEL 12, p. 330, 8.

¹²⁴ *Lettre XXII, Ad Eustochium*, éd. Labourt, T. 1, p. 110, 18-22.

¹²⁵ Cf. *In Ezechielem Prophetam*, L. IV, PL 25, 125-126.

¹²⁶ Cf. *De Civitate Dei*, L. XVII, c. 16, CCL 48, p. 581, 60-66 ; *Enarratio in Ps. 86*, n. 7, PL 37, 1106 C ; *Enarratio in Ps. 44*, n. 25, CCL 38, p. 513, 28-30.

¹²⁷ Cf. *In Canticum Commentarium*, 3, éd. Baehrens, p. 204 : « ... Moyses de ipso (Christo) scripsit et prophetae nihilominus de ipso annuntiaverunt. Sed et haec adnuntiatio in lectione Veteris Testamenti velamen habet superpositum ; ubi vero sponsae, Ecclesiae scilicet ad Deum conversae, ablatum est velamen, subito videt eum ... ».

¹²⁸ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 12, CCL 38, p. 502, 10-12.

reçoit le nom de son Époux (Justin) ¹²⁹, elle est reine avec le roi, elle se tient toujours à sa droite.

Mais cette union, bien que définitive, n'en est pas pour autant achevée. Si son état actuel en est un d'accomplissement par rapport à l'union de l'Alliance ancienne, il n'en demeure pas moins un d'espérance. L'Église des temps présents attend encore une transformation ultime de son état d'épouse.

« Écoute et vois », lui dit l'époux. Elle entend sa voix mais elle ne voit pas encore son visage (Augustin) ¹³⁰. Elle est reine et ses vêtements sont brodés d'or ; mais un jour ses vêtements seront en or massif (Origène et Eusèbe) ¹³¹. Elle connaît son Époux, mais d'une manière encore imparfaite. Elle est sortie de l'ombre de la Loi pour se placer à l'ombre du Christ. Elle est venue à la perfection de la foi ; il lui reste encore à contempler son Époux dans la perfection de la lumière, quand il l'aura reçue dans son Royaume et que, de terrestre, elle sera devenue céleste et glorieuse, à sa droite (Athanase et Augustin) ¹³².

L'Église, en venant aux eaux du Baptême, est entrée en communion véritable et indissoluble avec son Époux. L'Époux l'a marquée de son sceau et a mis en son cœur les arrhes de l'Esprit (cf. 2 Co 1 22). Mais les fruits de cette union n'ont pas encore atteint leur pleine maturité : l'Épouse en attend encore l'accomplissement et la jouissance totale. Elle est venue vers l'Époux, elle continue sans cesse d'aller vers Lui. Elle doit parcourir l'itinéraire de la foi qui la purifiera et la rendra capable et digne de la vision (Augustin) ¹³³. Chaque jour, elle se renouvelle à l'image de celui qui l'a créée. L'histoire de l'union de l'Église avec le Christ est un mouvement qui la conduit du jour où l'homme fut créé à l'image de Dieu jusqu'au jour où cette image, obscurcie par le péché, sera dévoilée totalement dans la lumière. Alors l'Épouse pourra s'unir à l'Agneau (Jérôme) ¹³⁴ ; alors elle sera devenue celle que décrit saint Jean dans son *Apocalypse* (Augustin) ¹³⁵.

¹²⁹ Cf. *Dialogue avec le juif Tryphon*, PG 6, 621.

¹³⁰ Cf. *Enarratio in Ps. 44*, n. 25, CCL 38, p. 512, 10-13 et 20-25 : « Ventum est ad nos cum Evangelio, et praedicatum est nobis quod non videmus, et audiendo credidimus, credendo videbimus ; ... Si non audieris, non videbis. Audi ut mundes cor fide. Ad hoc enim audimus quod credamus, antequam videamus, ut credendo cor mundemus, unde videre possimus. Audi, ut credas, munda cor fide. Et cum cor mundaveris, quid videbo ? "Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt". »

¹³¹ Cf. Origène : *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 12, 1432 A : « Maintenant, en effet, l'Église a des vêtements brodés d'or ("diachrusa"), connaissant d'une manière imparfaite, et parlant d'une manière imparfaite ; mais quand viendra ce qui est parfait, et aura été évacué ce qui est imparfait, alors elle aura des vêtements tout en or ("olochrusa") » ; Eusèbe : *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 23, 403 A : « Quand aura été transformée en Église céleste celle qui, sur terre, est élevée comme un enfant, alors elle déposera les franges d'or, c'est-à-dire la connaissance partielle, et elle sera revêtue d'un vêtement tout en or ».

¹³² Cf. Athanase : *Expositio sur le Ps. 44*, PG 27, 211 B ; Augustin : *Enarratio in Ps. 44*, n. 24, CCL 38, pp. 511-512.

¹³³ Cf. *Ibidem*, n. 25, CCL 38, p. 512, 10-13 et 20-25, *supra cit.*

¹³⁴ Cf. *In Ezechielem Prophetam*, L. IV, PL 25, 137 D.

¹³⁵ Cf. *Contra Faustum*, L. XV, n. 11, CSEL 25, p. 438, 20-25.

D'ici là, elle demeure en état de tension vers l'au-delà, vers la réalisation parfaite du Royaume. L'état eschatologique de l'Église n'est donc pas seulement une réalité à venir, mais une condition de sa vie présente sur la terre. L'Église est en attente du jour de la vision. Chaque jour, elle s'avance vers ce jour. Le changement, le passage de la maison paternelle à la demeure de l'Époux, réalisé inchoativement dans le Baptême, sera accompli en plénitude au jour des noces apocalyptiques ; il se réalise aussi de jour en jour, dans cet entre-deux qui est le temps de l'état terrestre de l'Église-épouse. Ce sont là les divers états de l'Église que les Pères ont su traduire dans leurs commentaires sur le Psaume 44.

Parce qu'ils considèrent toujours l'Église comme l'assemblée réelle et concrète des élus, ils n'ont pas manqué ici non plus de donner une dimension individuelle à leurs explications du Psaume. Cette tendance vers l'Époux qui caractérise la vie de l'Église doit se retrouver dans la vie spirituelle de chaque fidèle, dans la vie de chacune de ces âmes qui sont venues à la perfection et qui, toutes ensemble, constituent le corps de l'Église. Lorsqu'il est venu au Baptême, lorsqu'il s'est approché de la « fontaine de lumière » (Origène)¹³⁶, le chrétien est passé de l'erreur de l'idolâtrie à la foi (Origène)¹³⁷, de la nudité spirituelle aux vêtements brodés d'or (Chrysostome)¹³⁸, du vice à la vertu (Ambroise)¹³⁹. Mais, pour lui aussi, le changement n'est pas terminé. L'âme fidèle, devenue épouse du Christ, attend le jour où viendra « ce qui est parfait » (Origène)¹⁴⁰. La véritable épouse, c'est l'âme qui tend à la perfection : « il n'y a pas d'époque où le saint ne change pas, oublieux du passé, et se tendant vers l'avenir » (Jérôme)¹⁴¹. « Ce changement s'accomplit lorsque l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour en progressant de plus en plus par l'exercice de la piété » (Basile)¹⁴² ; « quand, nous dépouillant du vieil homme, nous revêtons le nouveau, qui se renouvelle pour acquérir la connaissance selon l'image du Créateur ; de même lorsque, contemplant la gloire du Seigneur, nous nous transformons en la même image, comme d'une gloire en une autre gloire » (Jérôme)¹⁴³.

Il faut remarquer que le langage des Pères n'est cependant pas tout à fait le même selon qu'ils parlent de la communauté des fidèles considérée comme un tout ou de chaque individu en particulier. Comme nous l'avons souligné à propos de la sainteté de l'Église, chaque âme prise individuellement peut malheureusement « commettre le péché et retourner aux iniquités de ses premiers pères » (Origène)¹⁴⁴. Volontairement, elle peut être infidèle. Librement, elle peut se retirer du courant de vie qui entraîne l'Église en avant, elle peut éviter le souffle

¹³⁶ *Commentaire sur le Ps. 44, Analecta Sacra*, T. III, éd. Pitra, p. 43.

¹³⁷ Cf. *In Jeremiam*, hom. 10, PG 12, 356 A.

¹³⁸ Cf. *Expositio sur le Ps. 44*, PG 55, 199 D.

¹³⁹ Cf. *Sermon XXX, De Sancta Quadragesima XIV*, n. 2, PL 17, 688 AB.

¹⁴⁰ *Commentaire sur le Ps. 44*, PG 12, 1432 A.

¹⁴¹ *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 4, éd. Labourt, T. 3, p. 144, 21-23.

¹⁴² *Homélie sur le Ps. 44*, PG 29, 390 C.

¹⁴³ *Lettre LXV, Ad Principiam*, n. 4, éd. Labourt, T. 3, p. 144, 16-21.

¹⁴⁴ *In Jeremiam*, hom. 10, PG 12, 356 A.

de l'Esprit qui la pousse vers l'Époux. Mais à ce moment, elle cesse de mener la vie d'épouse ; elle peut continuer d'être dans l'Église, mais elle n'est plus, par une part d'elle-même, de l'Église.

L'Église, elle, ne peut cesser d'être Épouse, ni de mener la vie d'Épouse. Le mouvement qui l'attire vers le Christ est irréversible. En tant qu'Épouse, qui se renouvelle de jour en jour à l'image de son Créateur, l'Église demeure toujours celle qui n'a en elle ni tache, ni ride, ni rien de tel, mais qui est sainte et immaculée. Son perfectionnement est une question de progression dans l'intimité de l'union avec l'Époux, sans possibilité de retour en arrière à sa laideur passée. L'Église-épouse est indéfectiblement en marche vers son Époux. C'est ainsi que l'Époux lui-même la voit, la veut, et lui donne la grâce d'être. C'est cette vision de foi, optimiste et réelle, qui inspire les Pères lorsqu'ils contemplent l'épouse du Psaume 44.